

JEUDI 20 JANVIER 2011

LEXPRESS.MU EN PAGE D'ACCUEIL | NEWSLETTER | ARCHIVES | RSS



HOME2OFFICE

Phoenix Les Halles (230) 427 9570

Caudan Water

ACTUALITÉS | SPORTS | GÉNÉRATION Y | MAURICIENS D'AILLEURS | OPINION | L'EXPRESS WEEKLY | L'EXPRESS I

Accueil



Météo



Avis de décès



Horoscope

MALADIE DES YEUX

Technologie de pointe pour dépister le diabète

19/01/2009

Modifier la taille du texte: A | A



Imprimer



Sauvegarder



SHARE

Partager et classer cet article

Chaque année, ils sont près de 2 000 Mauriciens à être opérés des yeux. A Maurice, comme à l'étranger, le diabète est l'un des grands coupables. Le dépistage tardif n'arrange pas les choses. Chaque année, ils sont près de 2 000 Mauriciens à être opérés des yeux. A Maurice, comme à l'étranger, le diabète est l'un des grands coupables. Le dépistage tardif n'arrange pas les choses.

« **SUR** dix patients que nous consultons, neuf sont sujets à des complications liées au diabète », souligne le Dr Cyrus Tabatabay, spécialiste en ophtalmo- chirurgie, Privat Docente à l'université de Genève, médecin associé aux hôpitaux cantonaux universitaires de Genève et professeur adjoint à l'université de Maurice. Parmi ces complications, on dénombre des décollements de la rétine et des hémorragies dans l'oeil.

En huit jours, le Dr Tabatabay et son équipe, composée, entre autres, de Mauriciens, ont opéré pas moins de 30 patients et examiné quelque 300 autres. D'ici la fin de leur séjour, ce nombre devrait presque doubler. Normalement, ces patients auraient dû se rendre à l'étranger. 90 % de leurs interventions concernent des patients diabétiques. Les 10 % restant, entre autres, des greffes de cornées. Des cornées fournies gratuitement par le Lions Club de Port- Louis.

Peut- on chiffrer le nombre de diabétiques qui souffrent de complications aux yeux ? « Les 1500 interventions au laser que nous faisons chaque année et les 250 à 300 personnes que le ministère envoie à l'étranger, sur la même période, donne une idée de l'étendue du problème mais nous n'avons pas de statistiques plus précises », explique Dr Hassenjee Dawreeawoo, consultant responsable à l'hôpital de Moka.

Mais comment expliquer ce nombre important de personnes souffrant de complications liées au diabète? S'il est vrai que la prévalence de cette maladie à Maurice est importante, Dr Dawreeawoo soutient que ces complications sont dues surtout au fait que les patients viennent consulter beaucoup trop tard. « Une fois que vous avez le diabète, les premières

complications ne surviennent pas avant cinq ans. Certaines personnes nous disent qu'on vient de leur diagnostiquer le diabète alors qu'ils l'ont depuis des années. Ils n'étaient tout simplement pas au courant. Dans ces cas- là, quand ils viennent nous voir, il est déjà très tard. »

Handicap mal attribué

Trop tard pour tenter la chirurgie.

Il est vrai qu'au début des complications, il n'y a pas de symptômes. L'affection évolue graduellement, sans susciter ni rougeur ni irritation. Le seul symptôme qui survient avec le temps, c'est la baisse de vision.

Un handicap que certains patients attribuent à tort à la vieillesse. « Avec le laser, nous

essayons de limiter les complications pour qu'elles ne progressent pas.

Mais une fois qu'il y a une baisse de vue à cause du diabète, il est très difficile de regagner la vision complète », explique- t- il en ajoutant que certaines personnes imputent à tort ces résultats peu probants au laser. « Lorsqu'il arrive que certains patients saignent après une intervention, ils sont persuadés que cela est dû au laser », déplore Dr Dawreeawoo.

Li

Ac

L'A

sel

Gé

Le

Mu

Sp

FA

Op

Dic

A |

Ca

Me

M

Cli

mé

Br

Me

un

l'e

Fré

l'e

Du

l'e

Ce

C'est ainsi que des années durant, des patients ont refusé le traitement au laser. « On leur donnait rendez-vous pour une intervention et ils ne revenaient que deux voire trois ans plus tard alors qu'il était trop tard pour le laser. » Le laser, fait à temps, donne de très bons résultats. A l'hôpital de Moka, l'on a toutefois noté un changement dans les comportements au fil des années.

« Les patients viennent consulter plus tôt et ils n'ont plus peur de venir à leur rendez-vous. Il y a cinq ans, deux patients sur dix revenaient pour leur intervention. Aujourd'hui, c'est neuf sur dix », affirme Dr Dawreeawoo pour qui ce « début de conscientisation » n'est pas pour autant une raison pour relâcher la pression. « La population diabétique étant très élevée, il est primordial de continuer l'effort. »

Projet à long terme

Car même si la cataracte reste, à Maurice comme ailleurs dans le monde, la maladie la plus courante, le glaucome et la rétinopathie diabétique (diabète dans l'oeil) ne sont pas en reste. Et si la liste d'attente pour les opérations de cataracte a considérablement diminué (de 4 000 cas en 2007- 2008 à 1000 cette année), il sera plus fastidieux de limiter les complications liées au diabète. Selon le Dr Tabatabay, cela prendra au moins cinq ans. « Si à travers des contrôles réguliers, une à deux fois

l'an, on arrive à faire de la prévention, il y aura moins de complications mais c'est un projet à long terme. » C'est pourquoi, il est important de procéder régulièrement à des examens de santé (check- up).

Primordial dans les cas de diabète de longue durée de faire un fond d'oeil. Car même au début des complications, « on peut voir très bien ». C'est d'ailleurs dans de tels cas ainsi que dans ceux de diabète mal équilibré que surviennent des complications. Ce sont d'ailleurs les deux causes principales de complications liées au diabète.

Afin de favoriser le dépistage précoce et éviter les complications sévères, le ministère de la Santé et de la Qualité de la vie a initié le « retinal screening » dans les hôpitaux régionaux. En commençant par l'hôpital du Nord.

La technologie aidant, il est aujourd'hui possible de faire des diagnostics plus précis. C'est d'ailleurs pourquoi le Lions Club de Port- Louis compte lever des fonds pour acheter un appareil Ocular Computerized Tomography (OCT) pour l'offrir à l'hôpital de Moka. Un tel équipement coûte la bagatelle de Rs 4,5 millions.

« Cet appareil nous permettrait de voir la structure de la macula », explique Dr Tabatabay.

D'un diamètre d'un millimètre, la macula est le centre de l'oeil qui, à elle seule, permet la vision. D'où son importance. De plus, en permettant un meilleur diagnostic, l'OCT permettra un meilleur traitement. Pour les diabétiques mais aussi pour ceux qui souffrent d'autres affections.

Le Dr Cyrus Tabatabay se dit confiant qu'avec l'aide du Lions Club et d'ici la fin de cette année, l'hôpital de Moka pourra être doté de cet appareil hightech . La fondation Teaching Eye Surgery , basée à Genève, mais présente et active dans l'océan Indien pour le transfert de technologie, assurera la formation liée à son utilisation.

[Départ ou Arrivée Genève?](#)

Profitez de nos promos sur les vols Réservez à tarifs réduits!

www.ebookers.ch/vol_geneve

Annonces Google

[Actualités](#) | [Sports](#) | [Génération Y](#) | [Mauriciens d'ailleurs](#) | [Opinion](#) | [l'express Weekly](#) | [l'express ID](#)

[Contactez Nous](#) | [Code de Déontologie](#) | [Vos Commentaires](#) | [Sitemap](#)

© Copyright La Sentinelle Limited 2010 | Designed & Hosted By: 